

6 avril 1976

Monsieur le professeur Martner
J.W.Goethe Universität
Frankfurt / M

Mon cher Monsieur Martner,

J'ai reçu ce matin vos trois brochures et les ai immédiatement lues avec un vif intérêt. J'ai été surtout très sensible au souvenir que vous voulez bien m'accorder. A mon âge (91 ans !) on n'a plus beaucoup d'amis, et beaucoup d'autres ont eu le temps de vous oublier. C'est un grand réconfort de savoir que vous pensez de temps en temps à moi, et que vous me conservez votre sympathie. J'ai renoncé à plusieurs présidences que l'on m'avait confiées, dans le monde de l'Histoire des Sciences, parce que je considère le moment venu de céder la place à de plus jeunes. Mais je suis un peu consterné de voir que, dans mon pays du moins, je n'ai pas formé de disciple et que nos sociétés scientifiques ne s'intéressent pas beaucoup à l'étude qui nous a tant passionnés.

Je ne vous dirai pas grand chose de votre article sur les Golden Horns of Gallehus. Je suis, hélas totalement incompetent en matière runique, et ne puis qu'admirer votre érudition. Vos conclusions sur les rapports possibles entre le Nord et le Sud de l'Europe médiévale me semblent fort intéressantes.

Soit dit en passant, faites donc remarquer à l'éditeur de RETE que l'araignée d'astrolabe qui illustre la couverture a tous les caractères d'une araignée fausse ! (Ne sutor ultra crepidam !)

L'article sur la science islamique et ses rapports avec la nôtre contient beaucoup de choses de valeur, et dans la mesure où je puis en juger, je suis tout-à-fait d'accord avec vous.

Quant à votre communication sur le trépidation, je ne sais si je vous ai envoyé mon article de 1950 dans CIEL & TERRE. Je vous en expédie un tiré à part sous pli séparé. J'ai risqué à ce moment une explication de l'hypothèse de Thebit ibn Qurra, explication qui me semble plausible. Il vous intéressera peut-être de savoir que j'ai proposé à Zeiss un dispositif qui permet de représenter cette (apparente) trépidation au moyen du Planetarium: il suffit de monter tout le projecteur sur des rails, et de la faire avancer ou reculer dans la direction du colure des solstices. On voit alors l'amplitude orbitale ou occase de certaines étoiles varier comme je l'écris page 4., p.ex Spica dans un sens, Menckar dans l'autre.

Gemma Frisius a fait réaliser par son neveu Arsenius, sur la sphère armillaire de 1575 que conserve le Musée de Bruxelles et dont je vous envoie une photo, le mouvement de trépidation de Thebit. J'ai marqué, sur un calque, une des deux molettes qui font osciller la 8e sphère sur la 9e. Il suffit de tourner ces molettes pendant 25.816 ans ! Bon amusement.

Voilà, cher Monsieur Martner, un mot de souvenir cordial de ma part. N'oubliez pas, si vous passez par Bruxelles, de me téléphoner. Il y aura toujours un hareng saur à partager sur la table de

votre bien dévoué